

aussi, le 27 août 1544, il lui ouvre les portes du noviciat.

Désormais, il ne suffit pas à cet ardent novice de sa dure règle ni des austérités qu'elle prescrit. Qu'est-ce-à-dire ? Ah ! l'esprit de Dieu a saisi son âme, l'esprit de ferveur, l'esprit de zèle en toute abnégation et parfait oubli de soi, l'esprit d'amour qui souffre, répare, s'immole sans relâche pour les péchés du monde. Cet esprit change les hommes ; il centuple les forces des faibles, dépose au sein des moins généreux des trésors d'énergie. Que n'opéra-t-il point dans le cœur si bien disposé de frère Louis Bertrand ? A ce régime sa santé décline rapidement, ses amis le supplient alors de mettre un terme à ce qu'ils appellent ses extravagances, mais il ferme l'oreille aux réclamations de la sagesse humaine et se contente de répondre en souriant : "Aimez Dieu et vous "aurez toujours la force de payer sur votre corps la rançon "des âmes."

Une fois prêtre et directement en contact avec les âmes, il redouble de sévérité : ce qu'il prend alors de nourriture en une semaine satisferait à peine le plus strictes exigences d'une seule de nos journées. Le peu de pain qu'il s'accorde, un raffinement d'austérité le lui fait saupoudrer d'une substance amère ; son corps est couvert de cicatrices, de chaînes de fer et de haïres.

Pour ses pratiques de mortification le saint a ses endroits choisis : au couvent, un coin reculé de la maison, pendant ses missions d'Amérique, la lisière de quelque forêt ; voilà le champ clos du chevalier de la pénitence.

Voyez-le. S'armant d'une grosse discipline de fer, il frappe en criant miséricorde pour lui-même et pour les pécheurs, il frappe, mêlant à sa prière son sang qui de ses épaules rejaillit sur les murs et jusqu'au plafond ; il frappe une heure, deux heures, tant qu'il trouve dans son bras un reste de vigueur.

Cette scène se renouvelle chaque jour, parfois matin et soir.

Que voulez-vous ? Il voit de si près la misère des pécheurs, leurs immenses besoins ! Et puis, à tout instant, au saint sacrifice ou dans ses oraisons, il entend autour de lui des soupirs et comme des voix qui l'implorant en gémissant : ce sont les pauvres âmes du purgatoire à qui Dieu permet d'aller, auprès du bienheureux, demander